

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant, HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

VENREDI, 21 NOVEMBRE 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA LOUISIANE

Mercredi soir, s'est tenu, dans une des salles du Cabildo, la première séance de la saison de la "Louisiana Historical Society," sous la présidence de M. J. Dymond, vice-président de la Société.

La séance s'est ouverte au milieu de cette atmosphère de douce tranquillité qui caractérise les réunions académiques de ce genre.

La parole est immédiatement donnée à M. William Beer, l'éminent conservateur de la "Howard Library," qui dépose sur le bureau plusieurs volumes représentant, dans leur ensemble, dit-il, les productions historiques d'écrivains qui appartiennent au comité d'un Département d'Etudes historiques, officiellement institué à Jackson, après de l'administration de l'Etat de Mississippi, et, à cette occasion, il lit une notice en deux parties, dont la première a précisément pour objet de porter à la connaissance de l'assemblée les conditions dans lesquelles fonctionne ce comité, à Jackson.

S'arrêtant sur ce point, M. William Beer émet de nouveau le vœu que la Société obtienne, de l'Etat de la Louisiane, sinon un patronage analogue, du moins une modeste subvention de 200 dollars, qui permettrait de favoriser, dans une mesure plus large, pour ne pas dire moins étroite, la production, sous les auspices de la "Louisiana Historical Society," d'œuvres intéressant les premiers temps de la Louisiane, à l'état de colonies française et espagnole.

La seconde partie de la notice lue par M. William Beer se rapporte à James Kirke Paulding, homme de lettres et romancier américain, et à un voyage qu'il fit naguère à la Nlle Orléans. Le lecteur appuie son récit de citations empruntées à un manuscrit de Paulding, appartenant à la "Howard Library." M. William Beer agrémenta son récit

de fines et curieuses observations personnelles. Cette lecture finie, l'assemblée témoigne à M. William Beer, par une discrète et sympathique approbation, de tout le plaisir qu'elle vient d'éprouver à l'entendre. Le Juge Henry Renshaw donne ensuite lecture d'une notice biographique sur Jennie Wilde, décédée, il y a quelques mois, en Angleterre, et qui fut, comme chacun le sait, une femme d'un grand talent artistique. Cette notice se distingue par un rare bonheur d'expressions et une élévation de pensée que comportait le sujet traité. L'auditoire s'en est montré touché, et le président a su traduire cette impression à l'auteur, en quelques mots de parfait à propos.

Madame Henry M. Gill, à son tour, lit, sur le même sujet, une notice, qui n'est pas moins sympathiquement accueillie.

M. T. P. Thompson donne, ensuite, par la lecture qu'il en fait, le récit de la fête qui a eu lieu, en octobre dernier, en l'honneur de l'abbé Adrien Rouquette, et de la croix qui a été élevée, à cette occasion, au Bayou La-Comb.

Au nom de l'assemblée, M. Le Président remercie M. Thompson de sa communication, que l'auteur termine en appelant l'attention de la réunion sur le livre publié, pour la circonstance, sur l'abbé Rouquette, par Mme S. B. Elder.

Puis, Mme Graham demande la parole, pour proposer que les comptes-rendus des séances de la Société, soient désormais imprimés et publiés. En réponse à cette question, M. le président fait remarquer qu'autrefois, les choses se passaient ainsi, mais que, depuis un an, il a fallu, faute de fonds à affecter à cet objet, spécial, renoncer à cette aimable tradition et en ajourner le retour jusqu'à la réapparition, qu'il faut souhaiter prochaine, de ressources adéquates.

M. le Professeur Fortier propose à la Société de célébrer, par une fête, dont elle prendrait l'initiative, le premier centenaire de la bataille de la Nlle Orléans. Cette manifestation n'aurait, dans l'esprit du préopinant, aucune pensée hostile à l'Angleterre. Elle n'aurait d'autre objet que de remémorer un grand événement militaire, dont le souvenir reste, par sa nature même et sans aucune allusion politique, cher à tous les cœurs américains.

Pour atteindre ce but dans des conditions souhaitables, il s'agirait, ajoute le Professeur Fortier, d'obtenir, de la Louisiane, une subvention assez importante pour permettre de célébrer ce haut fait d'armes, avec tout le prestige qui lui appartient.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures et renvoyée, suivant le règlement, au premier mercredi de décembre.

L'assistance, qui ne comptait que des adeptes, s'est séparée sans tapage, sans manifestation bruyante, en un mot avec le calme qui sied si parfaitement à un petit comité, que ne sollicite, comme dans la circonstance, d'autre curiosité que celle de la science historique et de son application à une contrée comme la Louisiane, si riche en aimables et primitifs souvenirs.

P. H. ERMONT.

L'homme de bien, fort du but louable qu'il poursuit, marche en avant; s'il rencontre un obstacle, il le surmonte et arrive.

BAKER'S COCOA Est un bon Cacao



De qualité fine, fabriqué avec des noix de cacao soigneusement choisies, moulu avec attention et préparé par un procédé mécanique parfait, sans le secours de produits chimiques ni de teintures, ne contient pas de potasse, possède un délicieux arôme naturel, et est d'une grande valeur nutritive.

Livre de recettes choisies expédié francs sur demande WALTER BAKER & CO., Ltd. Etabli en 1780 DORCHESTER, MASS.

Le Concert de l'Union Française

Nous avons la satisfaction d'apprendre à nos lecteurs que, grâce à leur charitable concours, le concert donné, hier au soir, par l'Union Française, a été un véritable succès, tant au point de vue artistique qu'au point de vue financier. Notre prochain numéro donnera un compte rendu complet de cette magnifique soirée.

Opéra Français

Ce soir on donnera le magnifique opéra de Verdi "Aida". Les interprètes sont les mêmes que ceux qui ont remporté un si grand succès le soir de la première représentation de la saison. Voici la distribution des rôles: Radames..... M. Affre Amonasro..... M. Mezy Le Roi..... M. Bernard Un messager..... M. Morel Aida..... Mlle Brias Amneris..... Mlle Dalcia La Prêtresse..... Mlle Ruis

A partir de ce soir le rideau se lèvera à 8 heures précises. Ce règlement sera suivi strictement dans la suite de manière à permettre aux amateurs de musique de pouvoir rentrer chez eux vers onze heures.

Dimanche en matinée "Guillaume Tell", rideau à 1 heure. Le soir les "Pâtes Michu" avec la troupe d'opérette. Nous avons appris que le nouveau chef d'orchestre d'opérette, M. Tournilhac, conduirait l'exécution de cette œuvre charmante.

SOIREE DE GALA A L'OPERA FRANÇAIS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'Opéra Français donnera, jeudi prochain, 27 novembre, une représentation en l'honneur de tous les présidents des sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans. A cette occasion les artistes joueront Thais, un opéra de Massenet.

Chaque président occupera une loge autour de la corbeille. Celle du consul de France sera au centre des loges des présidents. La salle sera ornée de drapeaux français et américains. Au deuxième acte de Thais, des artistes chanteront la Marseillaise. Nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs la nouvelle de cette fête, qui aura un caractère essentiellement français et sur laquelle nous reviendrons dans notre prochain numéro avec tous les détails qu'elle comportera.

APPEL DE TRAVAILLEURS ETRANGERS AU MAIRE

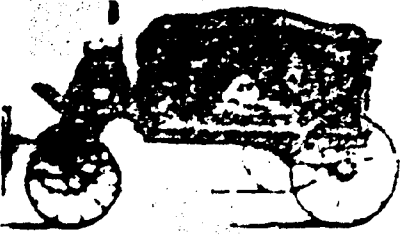
Quarante individus, que le chemin de fer Southern Pacific avaient fait venir de différents endroits des Etats-Unis pour remplacer les employés alors en grève, sont maintenant sans occupation et hier ils se sont rendus à l'Hôtel de Ville pour demander au maire Behrman asile et nourriture pour deux jours. Ils se sont plaints que la compagnie Southern Pacific refusait de payer ce qui leur est dû, avant qu'ils aillent à New-York, sur un train qui leur sera fourni aujourd'hui. Le maire leur a conseillé de partir immédiatement par New-York car la compagnie lui avait promis de bien traiter et de payer ces hommes.

Cinq mille dollars pour un pied écrasé

James Jackson, employé à bord du bateau à vapeur "J. H. Menger", a cité le commandant du bateau et la "Mississippi Packet Company" devant la Cour de District des Etats-Unis. Il demande cinq mille dollars de dommages pour avoir eu le pied droit écrasé par la chute d'un madrier que l'on débarquait à Bâton-Rouge.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE 4-EMLOCK 408

PEOPLES' BANK AND TRUST COMPANY, EN LIQUIDATION. Avis est par le présent donné que le premier dividende en liquidation (lequel paiement fut joint précédemment se montant à dix dollars (\$10.00) par action sera payé le 24 novembre 1913 et après date à chacun des actionnaires sur présentation de chacun de leur certificat d'action. Pour l'endossement ci-dessus du paiement, le paiement sera lieu au bureau de W. Morgan Gurey, No. 240 rue Common, au premier, dans la ville de la Nouvelle-Orléans. Les propriétaires des lettres de Banque émises à la dite "Peoples' Bank" sont priés de se rendre sans aucun délai à l'Interstate Trust and Banking Company et retirer leur lettre. LIQUIDATEURS: People's Bank and Trust Co., W. MORGAN GUREY, Président. EMILE LEGENDRE, J. B. LEVERT, Liquidateurs. nov-16, 18, 20, 22, 24

Service Perfectionné COMMENÇANT DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1913 Le Sunset Limited Fera son service tous les jours Départ de la Nouvelle-Orléans à 11:00 A. M. Matériel tout en acier. Le train le plus luxueux partant de la Nouvelle-Orléans. Wagons-Salons Pullman éclairés à l'électricité. Wagons à Compartiments, Wagons d'Observations et Wagons pour Touristes. Le service de Wagons-Restaurants est le meilleur qui existe. Horaire de tous les Trains, 23 Novembre 1913

LES THEATRES AMERICAINS. LE TULANE "Fine Feathers" est une comédie à succès, qui sera représentée au théâtre Tulane, pendant toute la semaine par une troupe d'acteurs de premier ordre. Cette pièce a eu un succès retentissant à New York, au théâtre Astor, pendant 150 soirées consécutives; six mois à Chicago, au théâtre Cort, par des acteurs éminents, tels que Robert Edeson, Wilton Lackaye, Max Figgman, Rose Coghlan, Lolita Robertson, Lydia Dickson et autres. La distribution des rôles, et les décors, sont les mêmes qu'à New York. Mabel et Edith Taliaferro, deux des artistes les plus populaires du théâtre Américain, paraîtront au Tulane, dimanche 23 novembre, et pendant toute la semaine dans une comédie, "Young Wisdom." Il y aura une matinée spéciale pour le "Thanksgiving Day" — jour d'actions de grâces nationales, jeudi 27 novembre. LE CRESCENT. Le drame célèbre "The White Slave" attirera, sans aucun doute, un grand nombre de spectateurs au théâtre Crescent. C'est un des ouvrages les plus remarquables de Bartley Campbell. C'est un drame du Sud des Etats-Unis. Les décors, les tableaux, sont

AVIS AU PUBLIC A partir du 19 Novembre, jusqu'à avis contraire, par suite de la construction du canal de la rue Broad, les trams des lignes du Bayou St-Jean et de City Park, s'arrêteront à l'intersection des rues Broad et Dumaine. La ligne du Bayou St-John se dirigera jusque la rue Sauvage sur la ligne de la rue Broad et cela jusque la rue Moss et Dumaine, et de là continuera sa route régulière. Deux chars de transfert opéreront sur la ligne du French Market-City Park, transférant à Moss et Dumaine. HUGH McCLOSKEY, président et directeur-général NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT CO.

Failliton de l'Abéille de la N. O.

No 21 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Mais ce matin, l'attitude de l'Anglais n'avait pas changé. Il lui avait serré la main d'un air détaché, avait esquissé le piège des yeux bleus et s'était en paré du bras de Raoul en s'éloignant vers l'auto. Maina, qui ne pouvait participer au travail, viendrait l'après-midi, et sir Durham avait prié catégoriquement qu'on ne l'emmenât plus à ces niaiseries. — Si vous le permettez, déclara l'inventeur, je m'arrêterai le soir de chef. — Accepté. — Sans direction, on traine, on perd du temps, on cherche... — Et vous vérifierez ? demanda lord Byrold.

— Non seulement cela, mais dès qu'un appareil sera assez avancé, je monterai moi-même les organes vitaux, les arbres de transmission, le téléphone sans fil, la lumière, l'électricité motrice.

— Vous avez tout ceci ? — Oui. Un camion automobile, que j'ai accompagné, a tout amené.

— Où allons-nous travailler ? questionna lord Johnston, ici ou dehors ? — A l'intérieur. Cela vaudra mieux. Nous y avons tout sous la main et nous sommes mieux à l'abri des indiscretions.

Clairel apporta à chacun un vêtement de toile pour en couvrir les siens.

Le spectacle de ces grands halls de fer, des globes électriques dessinant les clartés crues, de tous ces amas de matériaux d'où allait sortir l'œuvre de génie, de ces ouvriers et ouvrières appartenant à l'aristocratie, était saisissant.

— Voyez comme c'est simple, expliqua Raoul, nous allons commencer par le chiffre 1 et suivre la numération. Ça va marcher tout seul.

Les premières pièces furent assez lentes à assembler. On devait se faire la main. La carcasse de la cabine se dressa la première avec des cotés énormes devant servir à former le fuselage.

Dès que cette sorte de cage fut terminée, les panneaux s'apposèrent.

L'heure du lunch était déjà arrivée et Clairel avait dressé dehors, dans la piste irradiée, un déjeuner froid auquel les extradosiers monteurs d'aéroplanes firent le plus grand honneur.

Hellen, elle-même, sut faire malgré toutes ses préoccupations. Mais Redmond s'était placé auprès d'elle et se mettait en frais de politesse, tout en gardant sa froide réserve et sa désinvolture de fraîche date.

Raoul regardait les deux jeunes gens et souriait avec malice, obligé de reconnaître qu'en somme son imprudent conseil n'avait pas trop mal tourné.

Hellen s'étonnait de si bien manger et de ne plus même se sentir de colère; Redmond l'invitait avec sa prévenance excessive. Elle se sentait devenir toute petite fille et ne se fâchait pas.

Redmond avait pourtant la satire mordante. La conversation étant tombée sur le club formé l'avant-veille, la blonde miss crut se rattacher un peu le redoutable joueur en flattant son initiative.

— Vous n'aviez pas la même opinion avant-hier, ce me semble, Miss, lui répondit-il très franchement.

Elle en fit sauter sa serviette.

Entre l'inventeur et Miss Daisy que séparait un malentendu plus difficile à résoudre pour Robert que tous les problèmes d'analytique ou de probabilité, c'était un chassé-croisé de regards affectueux.

Malheureusement, dès que l'un levait les yeux, l'autre baissait le nez. Et tous deux, de la meilleure foi du monde, se disaient mécontents.

Sidi Sliman, qui participait au montage, trouvait grand attrait à cette société où on l'estimait, et son orientalisme était annihilé devant les charmes de l'invention qui se révélait à lui.

Après le lunch, sa sœur arriva, tandis qu'on se remettait au travail, et Hellen, qui devait pourtant se venger de quelqu'un, dit au lieutenant de spahis: — Monsieur Raoul, vous ne travaillerez sans doute plus maintenant que votre meilleure amie est là.

Raoul rougit et se détourna. Elle venait à dire vrai, de lui faire lire au fond de son cœur.

Et, un peu plus tard, comme Hellen, avec l'accent de la prière, avait demandé à Redmond de l'aider à soulever un panneau et qu'il lui avait répondu être occupé avec Daisy, elle eut besoin de dire encore une méchanceté. Elle vint à Raoul, que Maina remerciait de ses livres touchants et lui lança: — Pourquoi ne lui donnez-vous

pas l'"Histoire de l'Eglise" et "Fabiola" ? Maina ne sera jamais convertie à temps.

— A temps... pourquoi ?

— Pour rien, répliqua-t-elle en tournant le dos.

La jeune Arabe leva sur l'officier un regard ardent et long. Ils restèrent silencieux, tenant tous deux le livre que Maina rendait, et ce livre, qu'ils ne lâchaient pas, formait le trait d'union de leurs mains.

Raoul voyait, seuls apparents, du visage de la belle Tunisienne, les grands yeux devenir humides et lui-même sentait les larmes perler.

Confus, troublé et radieux, il demanda, pour dire quelque chose, et se rendant compte de la bêtise du dérivatif: — Quel livre me rapportez-vous là, Maina ?

— "Monsieur, Madame et Bébé", répondit la jeune fille.

— Ah!... et vous aimez...

— C'est si beau, je vous l'ai dit hier.

Raoul se sentait enfiévré. Il le fit davantage.

— Et qui aimez-vous le mieux, dans ce livre ?

— Bébé, répondit-elle pleusement.

Elle desserra les doigts et le livre resta aux mains de Raoul qui ne comprenait pas encore la valeur de tout ce qui venait de se passer.

Daisy, heureusement, réclama

l'aide du lieutenant et il s'éloigna, le cœur rempli à la fois d'un immense bonheur et d'une grande peine.

La cabine était complètement close et la cloison qui la divisait était posée. Son air était spacieuse, les hublots de côté, en avant et en dessous éclairaient et permettaient de voir à l'extérieur. A droite et à gauche, un panneau tournant et fermant automatiquement servait aux entrées et sorties.

La première occupation était maintenant le capitonnage. Il était prêt, et les deux misses fixèrent immédiatement les pièces que leur apportaient les hommes. Les trous où devaient être attachés les meubles et accessoires y étaient ménagés. Plafond et plancher reçurent leur épais rembourrage; préservatif contre les accidents comme contre la conductibilité de l'aluminium. Les cadres des couchettes avec leurs matelas forment une partie des cloisons capitonnées. En les abattant, la cabine devenait dortoir.

Dès que la cabine fut prête à recevoir son aménagement, Raoul et Clairel s'occupèrent de monter les surfaces portantes, les gouvernails et les hélices, travaux auxquels ils étaient le plus habitués.

Robert surveillait les travaux et installait déjà les premiers organes de transmission.

Chaque accessoire étant arrivé monté et prêt, il suffisait de le boulonner à la place qu'indiquait le plan étendu sur le tapis qui couvrait le capitonnage du plancher.

Le milieu de la paroi d'avant était occupé par le hublot de di-

phants Orford. "Waddy" et "Molly" sont les père et mère de "Tony."

Ces animaux font des tours extraordinaires. Ils dansent, ils se servent de couteaux, cuillers et fourchettes, et un de leurs hauts d'une maison en feu.

L'on voit, au programme qui fait suite au numéro des pachydermes, Elford Clarke et sa troupe dans une comédie en un acte; Robins, comique; Foster et Lovette, chanteurs; Binns, Binns et Binns, comédiens; Morgan et Rice, gymnastes, et Alcide Capitaine, acrobate.

CENDRES CENDRES A vendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1448 Terrain mis à niveau. Tombereaux à louer 360ct-1 an